LA REMONSTRANCE SVSDICTE FAICTE, SA Majeſté reprint la parole, diſant,



MESSIEVRS, vous auez ouy la teneur de mon Edict, & entendu la qualité d'iceluy & la grãdeur & dignité du ſerment que vous allez preſentement rendre : Et puis que ie voy vos iuſtes deſirs tous, conformes au mien, ie iureray, comme ie iure deuant Dieu en bonne & ſaine conſciẽce, l'obſeruation de ce mien Edict tans que Dieu me donnera la vie ça bas: veux & ordonne qu'il ſoit obſerué à iamais en mon royaume pour loy fondamẽtale, & en teſmoignage perpetuel de la correſpondance, & conſentemẽt vniuerſel de tous les Eſtats de mon royaume, vous iurerez preſentement l'obſeruatiõ de ce miẽ Edict d'vnion, tous d'vne voix: mettant par les Eccleſiaſtiques, les mains à la poictrine, & tous les autres leuans les mains au ciel.

Ce qui fut faict auec grãd applaudiſſemẽt & acclamation de tous, crians, Viue le Roy.

LA REMONSTRANCE SVSDICTE FAICTE, SA Majeſté reprint la parole, diſant,



MESSIEVRS, vous auez ouy la teneur de mon Edict, & entendu la qualité d'iceluy & la grãdeur & dignité du ſerment que vous allez preſentement rendre : Et puis que ie voy vos iuſtes deſirs tous, conformes au mien, ie iureray, comme ie iure deuant Dieu en bonne & ſaine conſciẽce, l'obſeruation de ce mien Edict tant que Dieu me donnera la vie ça bas: veux & ordonne qu'il ſoit obſerué à iamais en mon royaume pour loy fondamẽtale, & en teſmoignage perpetuel de la correſpondance, & conſentemẽt vniuerſel de tous les Eſtats de mon royaume, vous iurerez preſentement l'obſeruatiõ de ce miẽ Edict d'vnion, tous d'vne voix: mettant par les Eccleſiaſtiques, les mains à la poictrine, & tous les autres leuans les mains au ciel.

Ce qui fut faict auec grãd applaudiſſemẽt & acclamation de tous, crians, Viue le Roy.

Sa Majesté a voulu qu'il fust dressé vn acte de serment, qu'elle faict selon qu'il est cy apres declaré, pour seruir de memoire perpetuelle d'vn acte si solemnel.



VIOVRD'HVY dixhuictiesme iour d'Octobre, mil cinq cens quatre vingts huict, le Roy seãt à Bloys, en pleine assemblee des Estats generaux de son royaume: a iuré en sa foy & parole de Roy de tenir & obseruer la presente loy en tout ce qui dependra de sa Majesté. Et Messeigneurs les Cardinaux de Bourbon, de Vendosme, Comte de Soissons, Duc de Montpensier, Cardinaux de Guyse, le Lenoncourt, & de Gondy, Ducs de Guyse, de Nemours, de Neuers, & de Rets, Monsieur le garde des seaux de France, & plusieurs autres seigneurs, tant du Conseil de sa Majesté que deputez des trois Estats de cedit royaume, ont iuré de garder & entretenir inuiolablement ladicte loy, tant en leurs noms propres & priuez, que pour l'Estat & les prouinces, qui les ont deputez pour se trouuer en ceste assemblee generalle des Estats: Moy Ruzé Secretaire d'Estat & des Commandemens de sadite Maiesté present.

Ce faict sa Majesté tesmoigna le desir qu'elle auoit de mettre fin à ceste assemblee, & pourueoir à tous ses subiets, sur leurs iustes plaintes, & doleances, & pour cest effect promit ne

ſe departir de la ville de Bloys, iuſques à l'entier paracheuement de la tenue deſdits Eſtats. Ordonnant pareillement à tous ceux de ladite aſſemblee, de ne s'en departir aucunement. Dont ſa Majeſté fut remerciee de toute l'aſſiſtance.

L'aſſemblee ſe retirant, ſa Majeſté auec les Roynes, Princes, Princeſſes, meſſieurs les Cardinaux, Prelats, & autres Sieurs, auec tous les deputez des trois Eſtats, alla en l'Egliſe de S. Sauueur faire chanter le *Te Deum*, où ils furent touſiours accompagnez du commun conſentement, & voix generale de tout le peuple, criant, Viue le Roy, & monſtrant vne extreme ioye & allegreſſe.

AV ROY NOSTRE SOVVERAIN PRINCE & Seigneur.

IRE,

Les excellẽces que les plus grãds philoſophes ont deſirees en vn Roy pour le rendre parfait, reluiſent ſi haut en voſtre Majeſté, que ſur icelles on peut dreſſer le modelle, & patron d'vn prince accomply, & orné de toutes les parties requiſes à bien regner: tellement que vos vertueuſes, & diuines actions, teſmoignent eſtre veritable, ce qu'a dit Homere, & autres apres luy, que les Rois ſont les enfans de Dieu, ſes images & vicaires, conduiſeurs & familiers auec luy. Dieu par ſon incomprehenſible prouidence, comme il enuoye aux empires, royaumes, & republiques diuerſes mutations, remuemens, playes, afflictions, & trauerſes, auſſi il choiſit des princes qu'il fait naiſtre & regner aux temps plus turbulens, confus & troubles, comme reſeruez par ſon infinie bonté pour releuer les choſes deſeſperees, reformer le deſordre & remettre en ſon entier, & premier eſtat, les pays plus corrompus & deſolez. Depuis la mort de ce bon Roy Henry d'heureuſe memoire, voſtre tres-honoré pere, la France a eſté agitee de tant d'afflictions,

troubles, diuiſions & guerres ciuiles, qu'elle ſembloit eſtre precipitee au dernier iour de ſa cheute: & chacun ſçait que ſans le treſprudent conſeil & admirable vigilance de la Royne voſtre tres-royale mere, & mere de France, nee pour le bien publc d'icelle, ce royaume qui autrefois s'eſt rendu par la puiſſance des Rois, & generoſité des ſubiets, redoutable à toutes nations, fuſt tombé en proye aux voiſins, meſpris aux eſtrangers, & miſerable deſolation aux François meſmes. Eſtant venu à la couronne, voſtre Majeſté a trouué les choſes grandement troublees, vous auez voulu y pourueoir par la conuocation des Eſtats de voſtre royaume: toutesfois les nouuelles diuiſions, qui de diuerſes parts & occaſions l'ont trauerſé & reiecté en plus grands troubles, ont retardé ou pluſtoſt corrompu le fruict, que voſtre majeſté & vos ſubiects en eſperoiét. Mais ainſi que vn bon & expert pilote, tenant touſiours en main le gouuernail de voſtre royaume auec ſoing perpetuel, ayant ſurmonté les plus faſcheuſes tempeſtes & orages, auez aduiſé de reprendre le meſme cours de la conuocation de vos Eſtats comme le plus ſeur & droit ſignal, pour adreſſer la conduicte d'iceluy au port de ſalut. Tellement que par experience nous cognoiſſons que rien ne vous eſt plus cher, apres l'honneur de Dieu, que la conſeruation de voſtre eſtat, c'eſt à dire, de voſtre royaume & dignité royalle, & le bien, repos & tranquillité

de vos ſubiets: & que Dieu vous a eſleu & reſerué en ce temps calamiteux, comme né au ſalut & bien public de voſtre royaume, pour le reſtablir en ſa priſtine ſplendeur, gloire, richeſſes & puiſſance. Dés voſtre ieuneſſe vous auez eſté nourry & inſtitué, ainſi qu'vn Alexandre le Grand, oὺ (ſans repeter les vieilles hiſtoires) l'Empereur Charles le 5. aux affaires publiques, non aux delices & molleſſes, qui ſouuent corrompent les plus nobles eſprits. Voſtre perſonne royalle, en l'aage que les autres princes, & ſeigneurs, ont accouſtumé de s'adonner aux exercices de plaiſir, s'eſt virilement armee, & preſentee aux durs aſſauts, & ſanglãtes batailles, comme lieutenant du feu Roy voſtre frere, contre les ennemis & de la ſaincte religion Catholique, & du royaume. Vous auez dés lors marqué en voſtre ſceptre, & en la memoire le renom immortel des admirables victoires qu'auez obtenues, & qui ont fait voller voſtre gloire iuſques aux Sauromates, que les anciens eſtimoient faire vn bout du monde. Vous auez auec plus grand honneur que Vlyſſe, retenant toutesfois ſa prudence, veu & cognu diuers peuples & leurs diuerſes mœurs, regné en Pologne, & Lituanie, commandé à ces peuples ſeptentrionaux, auec ſi grande ſageſſe qu'ils regrettẽt encores voſtre abſcẽce. Qui pourroit deſirer en vn Roy meilleures, & plus excellentes marques de royalle & vertueuſe inſtitution? Icelle certainemẽt a depuis

demonſtré que la ſuite de voſtre vie, a touſiours aſpiré aux choſes dignes d'vn Roy. Ce qui me faict reſouuenir d'vne ſentence de Demoſthene, qui dit que ſelon les entreprinſes des hommes, on iuge de leurs eſprits. Car les grands & genereux eſprits, entreprennent choſes hautes & excellentes, & ne ſe peut faire, que ceux qui s'adonnent aux choſes petites & viles, ayent les eſprits nobles & courageux. Voſtre majeſté en toutes ſes actions n'a rien mõſtré que genereux, royal & admirable, vous eſtes donc Roy digne de royauté. Ie ne ſçaurois reciter toutes vos louãges & vertus royales, & le plus grand orateur qui fut iamais, ne le pourroit declarer : vous ſeul, comme les auez faites, pouuez par voſtre admirable eloquence les repreſenter. Peut-on recognoiſtre aux hiſtoires Françoiſes & eſtrangeres victoire plus memorable, que celle laquelle l'annee derniere, Dieu vous a donnee contre les Reiſtres, Suiſſes, & autres ennemis ſuſcitez & conduits par aucuns de vos ſubiets rebelles? Vous y auez vſé d'vne prudence diuine, vous rendãt plus aduiſé, & expert aux entreprinſes militaires en voſtre aage viril, que n'auoit fait ce vieil & tant renommé capitaine Fabius le treſgrãd. C'eſt choſe rare & admirable de veoir en vn Empereur, Roy & monarque la ſageſſe politique autant excellente, que la proüeſſe militaire: & les deux ne ſe ſont gueres rencontrees en eſgalle ballance en vn meſme prince : car ſou-

uent aduiẽt que la force belliqueuſe emporte la prudence ciuile. Toutesfois ces deux vertus ſont ſi bien cõioinctes en vous, qu'elles n'ont eſté mieux remarquees en Auguſte Ceſar, Traian, aux Antonins, Charles Magne, Philippes Auguſte, ſainct Loys, Charles 5. & autres grãds Empereurs & Roys. Mais vous les ſurpaſſez tous en vne ſinguliere perfection, qui vous rend autant excellẽt à biẽ dire, qu'à bien & vertueuſemẽt faire. Voſtre royaume repreſẽté par les trois ordres d'iceluy, a ouy voſtre oraiſon, laquelle auez euë à l'ouuerture de vos eſtats, & icelle procedant de voſtre royal eſprit a demõſtré toutes vos ſainctes, louables & diuines cõceptions, & authoriſé vos actions conformes à icelles. Quelle oraiſon? Ie diray ſans flaterie ce que la voix commune de tous les aſſiſtans a publié (car deuant vn Roy vertueux, & veritable ne faut vſer de flatteuſes & fardees paroles) que c'eſtoit la ſaincte exhortation d'vn grand theologien, orné d'vn zele royal, le graue diſcours d'vn Senateur bien entendu en la philoſophie politique, & l'oraiſon d'vn excellent orateur, comme d'vn Demoſthene, haranguãt en l'aſſemblee des Atheniẽs, ou de Ciceron diſant au Senat ou deuant le peuple Romain. Que ce vœu & deuote priere dont auez commencé, repreſente auec le zele Chreſtien qui enflamme voſtre cœur, la vehemence de bien dire, de laquelle les orateurs auoyent accouſtumé d'vſer aux plus grandes cauſes. Vous en

auez

auez parauenture prins l'exemplaire aux liures sacrez, tant la lecture d'iceux vous est familiere. C'est en quoy vostre maiesté se rend plus royale: car considerant que l'appuy, forteresse & conseruation de tout estat, principalement entre les Chrestiens consiste en la pieté & religion, vous l'auez tousiours si fermement embrassée, qu'auez maintenu ce tiltre de Roy tres-Chrestien, lequel encores qu'il ne vous fust hereditaire, vous auez de vous-mesmes merité pour le perpetuer & cõseruer à vos successeurs. Nous auons esté comme les fieureux ne pouuans durer en vn lieu, ny trouuer repos au changement de lieu à autre & n'attẽdans qu'vne miserable fin de nostre langueur. Mais vous tres-expert & tresbon medecin nous auez secourus de remede si salutaire, que nous auez remis en conualescence, & faict reprendre vn espoir de plus seur repos & tranquillité: ç'a esté par vostre Edict d'vnion à la religion Catholique, Apostolique & Romaine, qui est l'ãcienne, seule & vraye religion. Car icelle nous vnit tous à Dieu, & nous conioinct de si estroicte alliance, qu'en tous estats elle maintiẽt vn bon ordre, estant la conseruation des royaumes & republiques: comme l'heresie son contraire en est la subuersion. Vous auez cy deuant authorisé cest Edict par vn serment obligatoire enuers Dieu, auquel aussi vos subiets Catholiques se sont submis. Mais vous auez encores volontairement promis deuant

Dieu, par vous derechef inuoqué, en la presence de vos ſubiets de renouueller la publicatiõ, & le ſerment, pour en faire vne loy fondamentale, perpetuelle, & inuiolable de voſtre royaume, ô zele tres chreſtien qui ne cede en rien à celuy des anciens Rois Dauid, Ioſaphat, Ozias, Ezechias, & autres tant renommez en l'Eſcriture ſaincte, n'y à celuy de Theodoſe le grand, de S. Loys, & du grand Roy François voſtre ayeul. Zele qui vous a eſté inſpire de Dieu, en grauant dans voſtre cœur vn Edict, que ie diray hardiment auoir eſté auparauant dicté & ordonné au ciel. Auſſi vous ſçauez que par la craincte de Dieu, qui eſt le commencement de toute ſageſſe, les Rois regnẽt, & ſont maintenus en leur eſtat: & encores que les ſubiets doyuent obeyr à leur Roy tel qu'il ſoit, quand toutesfois ils le recognoiſſent rempli de pieté, comme plus fauoriſé de la grace diuine, ils l'ayment de plus grand fidelité, l'aymans, l'honorent & reſpectent auec toute obeiſſance, priẽt & veillent ſans relaſche, pour la proſperité de ſa perſonne, accroiſſement & ſeureté de ſon eſtat, & ne font difficulté d'expoſer leurs biens & leurs vies iuſques à la derniere goute de leur ſang, pour la defenſe d'vn prince, qui a en telle recommandation leur conſcience & religiõ, que leur eſtant conioinct en icelle, il y dreſſe toutes ſes penſees, deſſeins & actions. La force de la religion & la beauté d'icelle eſt plus forte que celle de toute autre vertu, car ſans eſtre-

veuë des yeux corporels, elle excite en nos cœurs vne merueilleuſe amour d'elle-meſme, & aſpire touſiours à ceſte vnion parfaicte qui accorde les eſprits en vnité de foy, pour donner en ce monde vne concorde de vraye paix, & apres la mort la beatitude eternelle. C'eſt le commandement que tant de fois noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous a repeté, & les Apoſtres ont recommandé, comme non moins ſainctement qu'elegamment auez Sire, remõſtré par le diſcours de voſtre oraiſon. Thucydide & autres qui ont eſcrit des affaires & guerres de la Grece, ayans obſerué que la cauſe des diuiſions entre les Grecs procedoit de la diuerſité des gouuernemens, partialitez & factions entre les grands, & intelligence auec les Roys eſtrangers, ont eſtimé eſtre beſoing pour les recõcilier & faire viure en paix, qu'ils s'accordaſſent en vnanimes volontez, non ſeulement les citoyens d'vne meſme ville entre eux, ains auſſi tous les Grecs enſemble par vn conſentement vniuerſel: afin de s'acquerir & conſeruer vn bien commun contre leurs ennemis qui les entretenoyent en diuiſant. Mais les Grecs n'ayans voulu ſuyure ce conſeil ſe ſont ruinez d'eux-meſmes. Ceſte conſideratiõ encores qu'elle ne ſoit que politique pour ſeruir d'argument pour monſtrer la neceſſité, laquelle fondee ſur vne raiſon plus forte, qui eſt l'honneur de Dieu, & exaltation de ſon Egliſe Catholique, a incité voſtre religieux

desir à retirer vos ſubiets de diuiſions, & les raſſembler non ſeulement en vn accord de mutuelles volontez ains auſſi en vnité de la perfection de toutes volontez, qui eſt la pure & ſincere religion: dont s'eſt lié & plus fort relié le nœud de la fidelité & obeiſſance qui eſt deuë à voſtre majeſté, & par meſme moyen toutes defiances, partialitez, & occaſions de troubles ont eſté arrachees, des cœurs de vos ſubiets Catholiques, leſquels ayans receu l'hõneur d'eſtre aſſociez auec vous en vne ſi ſaincte & ferme vnion, pour n'eſtre ingrats d'vn ſi grand benefice, doyuent, apporter aux pieds de voſtre maieſté les vœus de leurs fideles ſeruices & loyautez. Mais (ô ſoing incomparable procedant d'inſpiration celeſte, & de meſme zele que voz autres actions par voſtre edict vous ne regardez ſeulement au temps preſent & de voſtre vie, ains auſſi auez aſſeuré voſtre royaume d'vn repos perpetuel, par vn ſucceſſeur Catholique s'il aduient que Dieu vous appelle de ce mõde ſans enfans: Imitant le prudent laboureur, lequel pouruoit en eſté que le torrent couſtumier de deborder en hyuer ne gaſte la terre qu'il a ſongneuſement labouree & ſemee: Toutefois voz ſuiects ont meilleure eſperance, que Dieu vous reſerue vn Auguſte comme il feit à Loys 7. vous eſtant encores loing de l'aage, auquel Dieu luy donna vn fils. Ce qu'auec vœuz & ardentes prieres nous luy demandons inceſſammẽt. Mais outre le diuin

& admirable diſcours qu'auez faict de la religion, vous auez par voſtre exemple ſi excellemmẽt depeinct le deuoir d'vn prince parfaict, qu'il n'en faut chercher plus belles couleurs aux deſcriptions des philoſophes & hiſtoriens. Car vous auez monſtré auec Zenophon que le vray prince eſt celuy lequel par la loy & raiſon commande au peuple, qui volõtairement luy obeit. Nous ſçauons que tout eſtat public giſt en ces deux poincts, à ſçauoir bien commander & bien obeyr, & qu'entre iceux y a telle relation & correſpondance, que le defaut de l'vn, engendre ſouuent la faute de l'autre. Nous n'ignorõs auſſi quelle eſt la ſouueraine auctorité de Monarque, auquel qui pẽſeroit donner vn eſgal ou compagnon, diminueroit de ſon eſtat, entreprendroit ſur ſa maieſté, & depeceroit la ſouueraineté meſme: mais puis que c'eſt le deuoir du prince de ſe gouuerner par conſeil, vous auez bien exprimé la ſentence de l'Empereur Romain, que la voix eſt digne de la maieſté d'vn Roy, lequel encores qu'il ſoit exempt & par deſſus les loix, neantmoins ſe declare eſtre ſubiect aux loix, & celle du Roy de Lacedemon qu'en laſchant & quittant de voſtre auctorité aux eſtats de voſtre auctorité anx eſtats de voſtre royaume, rẽdez iceluy plus ferme & durable. Et afin que vos ſubiets cognoiſſent plus parfaictement voſtre affection paternelle enuers eux, vous auez diſertement, & en paroles de Roy decla-

re aux deputez de voz estats, tous les poincts necessaires pour bien establir ou reformer vn estat, et adiuré iceux par le Dieu viuãt de vous en donner bons & fidelles aduis, & conseils. Enquoy representez ce que Pline disoit à Traian que la Maiesté d'vn Prince est de pouruecoir tout ce qu'il veult, mais qu'il apartient à son humanité & clemenee de ne vouloir que ce qui est iuste & raisonnable : aymer & embrasser ses subiets, comme hommes & cytoiés de son Empire. Qui est l'Empereur, qui est le Roy si renommé pour sa douceur, & benignité, qui se soit tant communiqué à son peuple, & luy ait tant departy de sa puissance comme faict vostre Majesté, laquelle non seulement restablit l'ancienne auctorité des Estats de la France, desquels l'assemblee estoit iadis le grãd conseil de parlement du Royaume, ains aussi leur asseurer & confirmer icelle, auec serments de faire entretenir, obseruer & executer cóme loy inuiolable de la France, tout ce qui aura esté aduisé & resolu ausdits estats, desquels vostre Majeste est le chef. Que peut on demander dauantage à vn tel Roy? vous auez iustement merité le tiltre qu'on donnoit à l'Empereur Tite fils de Vespasien, l'amour & delices du genre humain : ou plustost auez succedé aux trois tiltres de Loys xij. François premier vostre ayeul, & du Roy Henry vostre pere, & auez obtenu d'estre appellé pere du peuple, pere des sciences, & pere de noblesse : tiltres qui

vous sont desia consacrez en immoitalité: Sire vostre Majesté me permettera de vous dire que vos victoires sont grandes, & à la gloire de vostre nom & de vostre Royaume, mais d'autant que pour les obtenir vous estes aydé de la prudence & addresse de voz capitrines, forces & vaillances de vos gensdarmes & soldars, cõmoditez des lieux, & autres occasions qui se rencontrent aux guerres, vous ne les pouuez du tout faire vostre : Mais ceste bonté & clemence, qui attire comme vne belle fleur, voz subiects à vous aymer & honorer est entierement vostre : C'est celle qui rend le Roy plus semblable à Dieu tresbon, qu'autre vertu. Et certainement, elle vous est si propre & natureile, qu'elle vous rend amyable aux estrangiers & à voz ennemis mesmes, non seulement à voz subiects, qui en ont souuent recueillis de beaux fruicts. Et auec vos autres tres-louables titres meritez mieux d'estre surnommé le debonnaire, que l'Empereur Anthonin, n'y aucun des Rois vos predecesseurs, & toutefois ceste benigité est acompagnee d'vne iustice, qui ne vous rend moins admirable que Trajan, Charles-Magne ou S. Loys. Et vous attribue l'autre tiltre de Dieu, de tres-grãd & puissant : Car vous estes son image & vicaire, en terre, & demonstrez par vos actiõs, que n'auez autre dessein que de l'imiter. Il me seroit facile de reciter les causes, & fortunes, & les solemnitez, de la conuocation des Estats, & de l'an-

tienne auctorité d'iceux, mais vostre Majesté y a satisfaict, tant par ses mandemens, enuoyez pour conuocquer ceux qui sont à present assemblez en ceste ville, que par la remonstrance qu'en auez faicte ce iourd'huy d'vne voix, Assauoir que tel a tous-iours esté le souuerain remede aux affaires troublees de la France, duquel les roys comme tres sages medecins se sont voulu ayder, pour y restablir vn meilleur ordre, & purger les corruptions, lesquelles comme mauuaises humeurs auoyent gasté & alteré l'estat du Royaume tant au corps vniuersel, qu'en ses parties, ce que estoit en ce téps tres necessaire pour l'iniure & malheur des troubles, diuisiós & guerres ciuiles, qui auoiét produict les effaicts ordinaires de tout desordre. La grandeur du Prince reluit d'auantage, quant elle resplendit en la presence de ses subiects, qui d'autant plus l'honnorét, qu'ils congnoissent, que franchement il se communique à eux, & ainsi qu'vn pere tant humain se peult accommoder à leurs aduis, comme faict vostre Majesté ne se proposant autre but, que celuy d'vn bon Prince & gouuerneur de republique, assauoir le salut, repos & prosperité des subiects. Vous debuez aussi François à (sa Majesté me permettra de vous adresser ma parole) apporter de vostre part auec l'obeissance & fidelité, que Dieu, nature & les loix de toutes gens & principalement de la France vous cómandent & obligent de rendre à vostre bon

naturel & legitime, tous les moyens cõuenables pour bien dresser & cõmencer, mieux continuer & s'aduancer, & entierement parfaire vne œuure si necessaire, salutaire & louable. Vostre Roy vo⁹ en prie, incite & exhorte vous faire l'ouuerture des moyens, vous auctorise de ce faire, vous promet son assistance, & qui sera le fruict de voz labeurs, il vous asseure de faire inuiolablemẽt garder ce qui sera par voz aduis resolu & arresté en ceste assemblee, & au parauant la separation d'icelle, il est Roy veritable, il faut que sans flechir & encliner par passions particulieres voz espritz en vne part ou en l'autre, regardiez seulemẽt vostre Roy, prenans pour tout exemplaire sa saincte royalle intention, l'amour de la patrie est le bien public, & sur tout comme de sa part il ne defaut rien à bien cõmander. Faictes aussi vostre deuoir de bien obeyr & maintenir son Estat & auctorité souueraine, l'establissement & augmentation de laquelle est la seureté & conseruation du Royaume, & de tous les Estatz d'iceluy, qui d'elle sont soustenuz & en despendẽt, les François ont tousiours porté tant d'honneur & de reuerence à leur Roy, le recognoissãt pour l'oinct de Dieu, qu'ilz ont eu sa personne & son Estat en grand veneration, n'ayant iamais faict doute & refus d'exposer leurs personnes & leurs biens pour la deffence de sa couronne, exaltation de son sceptre, & mainsenement de sa grandeur, & principallement la noblesse, iadis tant renõmee entre les nations estrãgeres par sa generosité, prouesse & fidelité, maintenant que nostre Roy se rend plus familier à ses subiectz, & communique gracieusemẽt auec eux,

des affaires de son Royaume, ne doiuent il pas se rẽdre plus obeissant & disposez à son seruice, afin de faire en la balance de l'estat vn autre poix d'obeissance à l'esgard de sa royalle bõté. Toute puissance mondaine est ordõnee de Dieu, lequel par son infinie prouidence establit les Empereurs, les Roys, & autres princes souuerains pour gouuerner les peuples qui leur sont baillez en garde, il a mis le glaiue en leurs mains pour marque de leur auctorité, ilz sont ses lieutenans en terre, vsans de la domination qu'il leur a departie, tellemẽt que celuy qui resiste & desobey à sõ Roy, desobey aussi à Dieu, la personne du Roy est sacrosaincte & inuiolable, non seulement parce qu'il est le pere & deffendeur du peuple, cõme estoient les tribuns du peuple de Rome, ains d'autãt qu'il est esleu de Dieu, son oinct & son image, & tout prince genereux est ialoux de son Estat, tãt pour la seureté d'iceluy, que pour le bien de ses subiectz, cõme aussi no⁹ lisons: Dieu est ialoux de son hõneur & gloire. Il me ressouuient auoir leu en Homere, parlãt à la mort de Sarpedõ, qu'il y a vn destin, que ceux qui font mourir les enfans des Dieux ne peuuent iamais euiter vne mort violẽte. Les Roys sont les chers enfans de Dieu, principalemẽt ceux qui viuent selon sa loy, & sur tous les Chrestiens. Si en la naissance de l'Eglise les Chrestiẽs estoient si zelez & soigneux, comme Tertullian & autres Docteurs tesmoignent, de faire vœux & prieres à Disu pour les Empereurs, encores qu'ilz fussent Ethniques, & aucuns tyrans, pour accroissement de leur Empire, conseruation de leur grandeur, prosperité de leur vie, & prolongation de leurs

ans, tranquillité de leurs ſubiectz, obeiſſance & amour d'iceux enuers les Empereurs, serõs nous en la fleuriſſante virilité de l'Egliſe ſi refroidis du zele chreſtien, nous François qui tant auons eſté renommez pour la deuotion Catholique, & fidelité enuers noz Roys que defaillions en rien au deuoir & bien-vueillance que deuons volontairement rendre à noſtre Roy treſchreſtiẽ, ſucceſſeur legitime des Roys, qui depuis Meronee ont tenu ceſte grande Monarchie, & luy ont de race en race, de lignee en lignee conſerué ſucceſſiuemẽt le ſceptre qui iuſtemẽt luy apparrient, l'ayãt merité deuant qu'eſtre venu à la couronne il no' embraſſa d'vne parfaicte amour, eſtant plus ſoigneux de nous, que n'en ſommes nous meſmes. N'y a choſe qui plus recommande au peuple que l'obeiſſance enuers ſes ſuperieurs & Magiſtratz, par ce qu'elle le faict viure en concorde & tranquillité. Et pour ceſte cauſe entre tous les Grecz, les Lacedemoniens ont eſté plus renommez, & ont plus longuement conſerué leur eſtat, d'autãt qu'ilz ſçauoiẽt mieux que les autres obeyr à leurs Roys & Magiſtratz. Et en Perſe y auoit vne Loy, que celuy qui auoit faſché le Roy, eſtoit digne de mort. Mais ſans chercher ailleurs des exẽples, nous en auons aſſez aux hiſtoires Françoiſes, que tant que les François ont fidelement obey & adheré à leurs Roys, ſouſtenu, fauoriſé & deffendu leur eſtat, ilz ont veſcu heureuſement en repos & proſperité. Au contraire, quand ilz ſe ſont voulus partialiſer, ilz ſe ſont precipitez és troubles, diſſentions & querelles. Il nous faut donc preſenter à noſtre Roy, auec telle conſtance que ſoyons

tousiours prests d'exposer noz personnes & noz bieus pour son seruice, & conseruation de son Estat. Nous sacrifier comme fit Iphigene pour le salut de ses Grecz, car toutes les consideration I qui nous peuuent inciter à l'amour de la patrie, se rencontrent en vn bon Roy, qui edclost la partie mesme, & en est le chef. Mais Sire, d'autát que messieurs les deputez de l'Eglise, de la noblesse, & du tiers Estat vous ont faict des remerciemens & offres par leurs harangues trop plus eloquentes que ie ne sçaurois esprouuer, dont auez receu grand contentement, ie mettray fin à la presente apres auoir deuotemét supplié Dieu de vous cótinuer la magnanimité de Charlemaigne, auec le double de ses ans, prosperité de Philippes Auguste, de vous donner aussi heureuse lignee qu'au Roy sainct Loys, duquel vous imitez les vertus, & la saincte vie. Et eu fin la beatitude eternelle. De vostre ville de Blois ce seiziesme iour d'Octobre, mil cinq cens quatre-vingtz & huict.

Le tres-humble, tresobeissant & tresfidelle seruiteur, & subiect de vostre Maiesté.

L. Charondas le Caron, deputé du tiers Estat de vostre Bailliage & Comté de Ciermont en Beauuoisis.

FIN